

Stéphane Barbery

L'Accueil

© *Stéphane Barbery*, *barbery@gmail.com*, 杲

1.0 09/2015

Calligraphie de couverture : 迎 par 解縉

Table des Matières

L'accueil des dauphins

L'accueil dans la voie du thé

L'accueil dans la voie photographique

L'accueil de la couleur du temps dans le thé

L'accueil impossible du fils par le père

L'accueil du non-soi qui est soi

L'accueil clos au vide

L'accueil du préalable

L'accueil de l'eau potable

L'accueil du sable

L'accueil merveilleux de la défaite

L'accueil du petit satori

L'accueil de la goutte qui est la bouteille et le mur

L'accueil des flows

L'accueil moniste

L'accueil de l'oiseau

L'accueil des dauphins

Je n'ai jamais aimé nager.
J'ai toujours détesté la piscine.
L'odeur, la sensation aqueuse de l'effort.

Les moniteurs me le rendaient bien.
Je revois la jouissance et le mépris du vieux beau
à la suite de mon plat
au plongeoir de trois mètres
le soir de ma dernière leçon.

Je revois le mépris des garçons
qui « font natation »
le mépris de ceux
qui n'ont jamais eu mal au bide
le jeudi matin

Je n'ai jamais aimé la mer.
L'odeur, le sel, le sable.

Les vagues, oui.
Leur force narguante
Leurs lèvres blanches

Le vent, oui.
Sur l'eau salée.
Quand elle est surface de jeu ridée

Mais impossible de comprendre ceux
qui aiment nager
nager - en mer -
en pleine mer
sans repères,
aveugles.

杲

Je suis à Ogasawara.
Sur Chichijima,
l'île-père.

J'ai renoncé à me
rendre sur
Hahajima,
l'île-mère.

Je ne sais pas ce qui m'attend

sur cet archipel sans aéroport
- 26 heures de bateau -
- une liaison par semaine -
au sud de Tokyo.

La demi-page du guide touristique
vante la nage avec les
dauphins
et l'hiver, les baleines.

Nager avec les dauphins.
Le simple verbe me donne des frissons.

Je n'ai pas échappé
au rêve grand bleu
de ma génération.
Aux documentaires
marins télévisés.

Nager.
En pleine mer.
Avec des dauphins.

Faudra-t-il remercier
la piscine ?

杲

Le bateau de Take San
est petit.
Je comprends vite que c'est mieux
que les gros
qui ont une douche
un wc
et 25 pingouins.

Avec moi, deux couples
de jeunes japonais.
Et une célibataire.
A la voix grave
de cadre dure à la tâche.

Take san rayonne le
bonheur d'être chez lui
une fierté confiante
virile
joyeuse.

Les beautés de son île
c'est son métier

son quotidien
sa vie.
Ce que sera toute sa vie.

Des japonais
confiants
virils
joyeux
comme Take San
je n'en ai
pas beaucoup
vus.

C'est bon
d'en voir.

杲

Le premier jour
Nous allons sur l'île Sud.

Take san m'incite
sans rien dire
à y tester le « schnorkeling » :
masque, tuba
et palmes XL

Nager. En mer.

Je suis le dernier
à me mettre à
l'eau.

Masque aux yeux
eau à la taille,
je regarde
longtemps
longtemps
un poisson aigue-marine
qui me regarde le regardant.

Nous dansons ensemble
un slow
de quand on a douze ans
bras tendus
l'air gêné
pupilles dilatées

Autour,
dans l'eau à 25 degrés

d'autres poissons
si aigue-marine qu'ils transparent
observent le slow.
En jaloux.

Dans la
petite crique
protégée
de l'île Sud
nous faisons
peur au groupe de
bébés requins
paresseux
froussards

Sous le corail,
les poissons
kimono de printemps
kimono d'automne
kimono d'été
kimono d'hiver
doivent
être des poissonnes.

Ou pas.
Ces couleurs-là
sont au-delà
de la sexuation
de la saturation.

Ce que je vois, c'est
du crack oculaire.
Des eye-candies pour clown maniaque
Des E128, E103, E130, E152, E181
interdits
par le codex alimentarius
et les traités internationaux.

杲

Nous
quittons
l'île Sud
pour la baie
devant
le heart rock.

Les jeunes couples
se font prendre
en photo.

La cadre célibataire aussi,
les yeux si tristes
sur son sourire parfait.

Nous regardons la mer
gris tourterelle foncé
et chaque petite vague
qui n'est pas
un
dauphin

Il est
l'heure de manger.
les bento
et les sandwichs
fluffy.

Trois dauphins soufflent.

Je me retrouve dans l'eau
avec les autres
sans comprendre
ce qu'il faut faire
ne pas faire
les dauphins plongent.
Tout le monde remarque
excité
aux aguets

Trente mètres plus loin
les dauphins sont là.
Je plonge.

杲

Et c'est comme ces
premières fois d'une vie
qui comptent
celles qui s'inscrivent en flash
et qui reviennent
quand tu dois te souvenir
de ce qui a compté
de ce qui vaut la peine
la peine
toutes les peines de vivre.

Ils sont trois
devant moi
grands comme moi
je pourrai les

toucher
et leur gris
leur blanc
les traces griffées
blanches
sur leurs
courbes grises
s'impriment
pour toujours
toujours
toujours
en moi

Je nage
avec les dauphins

11 juin 2009

Le lendemain
il pleut.
Toute la journée.

Alors je lis,
dans ma chambre
de la pension Cabbage Beach
où la cuisine,
préparée avec amour
est délicieuse,
à chaque repas :
parce que préparée avec amour

Le lendemain du premier jour
il pleut.
Fort.
– continûment –

Personne ne sort.

Je remercie,
la pluie.

杲

La pluie me permet
de souffrir
en privé
à petit feu
– continûment –
sans passer
trop ouvertement
pour
le crétin que je suis.

En mer,
sous ce soleil
même invisible,
la crème solaire,
sur le visage,
c'est bien.

Sur toutes les parties exposées
du corps,
c'est mieux.

Je souffre

toute

la très longue
nuit

et ne sait pas
qui,
des cuisses,
des épaules,
ou du dos,
gagneraient
le premier prix
de l'insupportable.

Je ne peux m'allonger
à plat ventre
car mes cuisses
ont gonflées comme
des cloques
de la taille d'un jambon fumé

Je ne peux reposer
sur le côté
car mes épaules
juteuses,
font de beaux
rosbifs anglais

Sur le dos,
dans l'assomption
magmatique
des radiations
de mon corps trop cuit
mon visage frais peut soutenir
les moqueries du plafond

A la condition stricte
de tenir
l'immobilité
absolue

Bouger,
ne serait-ce que d'une respiration,
signifie
transformer
mon dos en
pomelos.
Ceux dont on
retire délicatement
la peau
à la pointe du couteau
dans un bruit

d'adhésif
et de papier de soie

杲

On me monte
dans un petit pot en verre
le remède local :
Umabura.
Graisse de cheval.

Alors je pue.
Je pue
le barbecue
chevalin.
Une odeur
si forte
qu'elle rend
impossible
toute forme
d'hypnose
visant à
m'extraire
de ma réalité
braisée.

Je remercie
donc
la pluie
qui
un jour durant
passe de 7 à 6
la plaque
thermostat
de mon corps.

杲

Le lendemain,
tartiné de
crème
water proof
SPF 50+
dont l'opacité
donne de beaux
reflets smoothie berry
à ma peau
dissimulée
sous un chemise,
manches longues,

et un pantalon,
long,
j'entre
dans la camionnette
de Take San
où m'attendent
trois jeunes
japonaises.
Façon
starlettes locales.
En
maillots de bain.
Mini.

杲

Les filles sont des
amies de
Take San.

Aujourd'hui, je serai le seul client payant.

En juin,
le bateau de liaison
ramène à Tokyo
tous les touristes
– exclusivement japonais –
qui ne sont là
que pour trois jours.

L'île est vide
jusqu'au prochain débarquement.

Sauf des *long stay*,
présents pour le travail.
Et le français
dont tout le monde a déjà
entendu parler.

Take San n'a
rien de prévu sur son planning.

Et si le français
veut retourner
en mer,
autant en faire
profiter
les îliennes
qui tiennent le restaurant italien
et la boulangerie

d'en face.

Les deux sœurs ne sont pas
kyôtoïtes :
cheveux décolorés,
piercing fantaisie
au nombril.

En japonaises,
elles jouent leur
routine
de petites filles.

Mais on sent
de la dureté,
une âme rocher iodé
d'îlienne
sous leur
gazouillement « -chan ».

Dans sa chemise
manches longues
fripée
le français n'a rien à dire.

杲

Tous sont là pour les
dauphins.
Et les dauphins
sont là
pour eux.

Quarante le matin.
Quarante grands
dauphins,
des *tursiops truncatus*
magnifiques.

Je nage avec eux
plus d'une heure.
Les sœurs,
presque deux.

杲

L'émotion est là.
Moins
forte.
Il y a trop.

Trop de japonaises
jouant les sirènes.
Trop de dauphins.
Trop à voir.
Trop à nager pour suivre.
Trop de gazouillement
Trop de jeu
de divertissement
moins d'esprit
Trop de temps
pas d'instant

杲

J'ai acheté
un appareil jetable
aquatique
pour fixer
la force
de la première empreinte
de l'avant veille.

C'est une erreur.

A appuyer sur le bouton,
je ne vois plus.
je n'imprime plus,
m'en rend compte,
finit la pellicule.
me sent plus libre,
mieux
les mains vides.

Un photographe
qui capture
est un
barbare
aveugle.

杲

Quelque chose est là,
au bord des lèvres,
absent.

Je nage avec les dauphins

Je nage avec les dauphins
mais.

杲

Sur la peau de l'un des plus gros,
celui qui ferme la marche
de la fusion provisoire
des deux groupes
de la baie
je repère la marque
la même marque
de griffures
de morsures
celle
de *mon*
premier dauphin.

J'entends
les clics
les sifflements
et sous l'eau
le son est agréable
il n'est pas aigu
comme celui d'un gant plastique
sur une vitre qu'on nettoie
mais
rayonnant
clair
bon dans la poitrine

Je vois les petits
sous leur mère
ceux qui se frottent
se caressent
se font des
bisous

Plusieurs laissent
des traînées
douteuses
juste devant
moi
et je me demande
si je ne suis pas
en train de me
faire pisser
dessus.
Par des dauphins.

Je nage.
Je nage avec les dauphins

Mais l'esprit de
baptême
n'est plus là.

La communion n'est plus là.

Ce grand groupe de dauphins
qui m'ignore
que je dérange sans doute
ne m'accueille pas.
me tolère
mais ne m'accueille pas.

杲

Nager avec les dauphins,
l'émoi qui peut changer
une vie,
c'est ressentir l'Accueil.

Un dauphin
Un petit groupe de dauphins
t'accueille.

Autour,
même à 25°
même bleu dragée
l'eau est ce cosmos méchant
de solstice d'hiver
qui te broie dans l'obscur.

Autour,
même avec un GPS sur le bateau
tu es dans le null
au centre de l'abîme
de la
perdition.

Et le dauphin t'accepte
physiquement.
Lui qui est plus gros que toi.
Lui qui est gris
et qui devient bleu
plus beau que tous les
cieux

Il te laisse le suivre
Il se place à côté de toi
Il te jauge

sans te juger
Ni par ta langue
Ni par ton âge
Ni par ton sexe
Il ne te connaît pas
et
t'accepte.

Et c'est la première fois
que ton cœur
dans le cosmos mitard de l'humain
ressent
l'accueil

Cette émotion si forte,
plus forte que tous les chefs-d'œuvre,
t'illumine :
le Beau
le Vrai
le Bien
est là :
dans l'accueil

Les mots donnent l'humain à l'humain.
Ils nous ont pris l'accueil.

12 juin 2009

En rentrant vers le port
nous croisons
des poissons volants
exocets de beauté givrée
trop exotiques
trop rapides
trop futeux
pour convenir
comme métaphores

Mais ils auraient pu.

杲

Plus loin
une bouée
en train de
mourir.
Dans un
flap-flap.

Le poisson hérisson
a eu
peur.

Il s'est gonflé
comme un gros ballon
et flotte
agonisant
douloureux
ridicule :

il a eu trop peur.

Il reste coincé,
figé
dans
l'effet
de sa
peur.

Il meurt
à l'air libre,
de
sa défense.

A regarder
cette détresse
qui amuse l'équipage

je pense au
trauma

à ce que le
trauma
fait
aux gens.

et je ferme
les yeux.

La mer que je vois
se couvre alors
de millions
de mines maritimes,
douloureuses,
hérissons,
figées
flapotantes

Et dans cette image
horrible,
qui se fixe,
j'entends la petite
musique juste
d'un
portrait
de l'histoire.

Cela fait mal.

杲

Nager avec les dauphins
est bien sûr
un placebo.
Un test projectif.
Si rare,
si impliquant,
si corporel
si court-circuitant
que la révélation qu'il imprime
est plus forte
que ce que tu y as seul
projeté.

Si tu y mets
la peur
tu y trouveras la peur.
Si tu y mets

le delphinarium
tu y trouveras le delphinarium
Si tu y mets
l'été
le divertissement
tu les y trouveras.

Et si tu y mets
une question
formulée
sans mots
tu auras
une réponse
transformante
vibrant longtemps
dans
ton
corps.

Je ne me souviens pas
avoir
formulé
de question.
Mais la réponse
a été
l'accueil.

L'accueil,
ce n'est pas
l'accueil du riche dans un hôtel de luxe,
du pauvre, du sans-emploi, du smicard par l'administration;
l'accueil de l'orphelin, de l'enfant battu, de l'enfant placé, du pupille de la nation
l'accueil du délinquant, du toxico, du mafieux en filature
l'accueil du taulard, de la surveillante dans un service de réanimation
ce n'est pas
l'accueil des petits et de leurs parents qui sont aussi des petits
l'asile à l'étranger, au torturé, le guet-apens d'un commando, les trois marches du perron lors
de la visite d'un tortionnaire
ce n'est pas
le sourire inqualifiable des greeters à l'entrée des franchises de mode internationale.
le cri des serveuses d'Osaka, le dos cérémonieux des vendeuses de grands magasins japonais
ce n'est pas la main ferme et virile, l'effusion fausse, latine, américaine, africaine ou arabe.
l'accueil ce n'est pas
le allo, le bonjour, le bienvenue
ce n'est pas tuer le seul mouton
le seul poulet
le faites ici comme chez vous

L'accueil
n'accueille pas

la souffrance
n'accueille pas
le pouvoir ou son absence
la fonction,
l'intention
n'accueille pas l'autre parce qu'il est autre

Des parents
même sains
ne peuvent pas
accueillir :
l'accueil ce n'est pas l'amour.

L'accueil ce n'est pas l'amour
car l'amour attend.

L'accueil n'attend pas.
N'attend rien.
Même pas l'accueilli.

Ton chien qui jappe de plaisir
et qui t'aime,
il attend son
maître
sa meute
la fusion du multiple
la fusion si bonne
du multiple
en une unité.

Il ne t'accueille pas.

Tes chats
qui se lovent
et ronronnent
qui t'aiment et
t'orientent
vers leur
gamelle
avant
d'aller dormir
et chasser,

ne t'accueillent pas.

Quand tu les tiens contre toi
quand tu sens leur cœur
et leur corps
qui s'offrent
qui s'abandonnent

à la confiance absolue
de ta protection
de ta bienveillance
tu perçois
pourtant
loin,
faible,
assourdi,
l'écho
de l'accueil.

Et ça te donne envie
de pleurer
car ça te manque,
ce hug sans le contact des mots
cette enveloppe solaire
sans désir
ces bras présents, bienveillants
désintéressés
sans projet
sans intention pour toi

L'accueil est cette bienveillance infinie
au-delà du don
que tu aimerais recevoir
que tu aimerais trans-donner.
Toi, le mortel mal lexicalisé.

L'histoire, ce deuil impossible de l'accueil ?

杲

Je mets du zukô,
l'encens en poudre,
dans mes mains,
claque deux fois mes paumes
et
remercie
le grand dauphin
d'Ogasawara.
Pour
l'accueil

15 juin 2009

L'accueil dans la voie du thé

茶道 = 迎 (魂 . 世 . 美)

La voie du thé est triple accueil : de l'âme, du monde, du beau

杲

從事於道者
道者同於道

« Qui va vers le tao,
le tao l'accueille »

Chapitre 23 du Tao Te King traduit par Liou Kia-hway

杲

Dans les livres qui lui sont consacrés, l'essence de la voie du thé est régulièrement définie comme *hospitalité*.

En français, on voudra éviter le champ lexical de l'*hôpital* qui évoque un état négatif – de détresse ou de besoin, même léger –, de la personne à qui on offrirait l'*hospitalité*.

L'invité d'une cérémonie de thé n'est pas dans le besoin. Il n'est pas dans la demande. Ce n'est pas un exilé, un client, un malade.

Hospitalité n'est donc pas le mot juste.

Quel terme faut-il alors choisir pour cerner ce qui donne son sens à la voie du thé ?

杲

Il y a un an, à Ogasawara, en nageant avec les dauphins, j'ai fait l'expérience bouleversante de l'*accueil*.

Des animaux, libres, plus grands, plus forts qu'un humain adulte, font place à leur côté, dans leur environnement, la pleine mer, gris de Payne, perdue, profonde, sans repères, sans grammaire ni lexique.

L'accueil n'est pas le *bon accueil*. D'un hôtelier commerçant, d'un ambassadeur désenchanté mais bien élevé ou d'une famille pauvre qui offre ce qu'elle a pour honorer l'étranger - et sa respectabilité.

杲

L'accueil est indifférent. A sa réputation. A la tienne. Que tu lui présentes par tes signes extérieurs.

Celui qui accueille ne juge pas. Ton corps, ton âge, tes traces et les gimmicks qui te limitent. Il fait juste une place. A l'unique en toi. Non pas à l'étranger mais à l'unique, à l'individuellement spécifique. Il te le reflète, sereinement, chaleureusement.

C'est cela – l'accueil non jugeant de l'unique – qui bouleverse.

Parce que dans la surprise, tu perçois qui tu es, tu entends la musique de ton cœur, qui n'est pas celle que tes parents, ta langue, ta tribu t'imposent de répéter. Qui est aussi parfois la même. Mais tu ne savais pas jusqu'alors que ces accords et ces rythmes étaient vraiment *les tiens*, ceux qui te définissent.

杲

L'expérience si forte de l'accueil transforme parce que dans la perception saisissante d'être accueilli comme être singulier, on devient capable d'accueillir, seul, qui l'on est.

L'hôte nous révèle, et nous révèle capables de nous révéler.

L'émotion joyeuse, fraîche, palpitante de la révélation est accrue par la complicité avec celui qui accueille.

Il sait, lui qui a été accueilli un jour, que l'on n'est pas le même avant et après cette révélation que l'on appelait depuis toujours, après ce satori que l'on n'attendait plus. Et l'accueillant est heureux, souriant, de partager cette lumière solaire, émeraude qui l'éclaire en reflet quand il la partage.

杲

L'accueil est double-accueil, accueil réciproque.

La joie de l'accueilli est grandie de cette découverte que certes sa musique est enfin perçue, qu'il peut lui-même s'autoriser à accueillir son singulier mais, mieux encore, qu'il peut dorénavant percevoir, même faiblement, fragilement, la musique de celui qui l'accueille, la musique de ceux qui partagent avec lui le thé et qu'il peut à son tour, à sa mesure, les prendre dans ses bras.

杲

C'est cette révélation complice en trois temps – être accueilli, s'accueillir, accueillir – qui apporte, dans le thé, la sensation d'avoir le cœur lavé, qui ancre la sérénité. Ne plus – enfin ne plus – perpétuellement quémander la reconnaissance de son âme. Ne plus être enfant négociant à la marge son identité mais se tenir adulte, autonome, souriant dans la prunelle d'autres adultes autonomes, souriants.

L'accueil, c'est l'accueil de l'âme.

杲

On ne peut accueillir que si l'on a été accueilli. Que si l'on s'est accueilli. Que si l'on est certain, toujours capable d'entrer en contact avec le spécifique en soi.

Le bon psy fait cela.

Pas toujours.

Ce n'est pas simple d'oublier les traits, les seins, l'argent, l'ignorance, le statut, les cicatrices, le désir, les scripts de l'autre, son carnaval de non-spécifique.

La transe aide en cela. Non pas à omettre le théâtre des apparences. Mais à placer sa paume sur le plexus du singulier. Le sien. Celui de l'autre.

杲

Le rituel sert à entrer dans la transe. Le sensei de thé doit aimer la transe, s'y sentir chez lui. La vivre comme sanctuaire.

Le rituel est cette chorégraphie qui sature les sens et suspend le temps, atténuée graduellement le contrôle de la conscience vigile, réflexive, pour faire place au magma analogique raw, aux synesthésies de bas niveau que le quotidien de notre temps nous requiert de filtrer.

C'est parce qu'il est toujours le même que le rituel facilite la transe.

Chaque mouvement, délégué au réflexe, se déroule hors notre présence. Le kata anesthésie l'entendement : met à nu et libère l'âme.

La connaissance infaillible du rituel par la répétition indénombrable, disciplinée, est par conséquent nécessaire à l'accueil.

Les débutants qui doivent être attentifs à chacun de leur geste n'ont pas la disponibilité d'entrer dans la transe. Ils n'y peuvent accueillir l'autre.

Parfois pourtant, entre débutants, l'accueil a lieu. Si l'apprenant est doué. Si l'invité est doué. S'ils sont tous les deux doués pour la transe qui n'a rien à voir avec le thé, ni avec ce rituel de thé particulier. Si leurs âmes s'accordent.

Mais la plupart du temps, pour l'immense majorité des cérémonies où l'accueillant n'a pas touché du doigt que le rituel n'est là que pour la transe, l'invité, souvent lui-même novice, reste seul, dans l'isolement lugubre de la pièce à thé obscure. Seul, il l'est déjà suffisamment tous les jours. Alors seul, face à un bol de thé, face à un autre qui s'évertue à contrôler chacun de ces gestes pour ne pas oublier le plus petit détail des figures que son école lui impose, le thé devient gâchis de temps de nantis, ennui dispendieux, et l'âme recouverte d'une énième boue de faux-self de classe.

Un thé sans l'accueil n'est pas dans la voie : un barbecue entre amis a plus de valeur.

杲

Les voies de l'accueil sont nombreuses et les chemins pour entrer dans la transe, multiples.

Les trances elles-mêmes – états modifiés de conscience – peuvent être totalement dissemblables : veille paradoxale ou dissolution collective, méditation calme ou spasme habité (la transe de Nô), imperceptible ou comateuse.

Des piliers de bar peuvent s'accueillir dans l'alcool.

Des chrétiens dans la communion à laquelle la voie du thé, selon quelques uns, emprunterait plusieurs motifs (le partage du calice et celui du bol de koicha, le pli du purificateur, du corporal et du manuterge et le pli du fukusa et du chakin, la pompe liturgique où la cérémonie du geste n'est pas une simple technique mais un langage des signes).

Les amis s'accueillent dans l'amitié.

Parfois les amants d'une deuxième nuit dans l'orgasme.

Pourquoi alors faire de la voie du thé un accueil particulier, à défendre, à promouvoir, à transmettre ? J'y vois au moins trois raisons.

杲

Premièrement, dans notre société hypomaniaque qui abuse de toutes sortes de drogues, illégales, taxées ou prescrites afin de pouvoir supporter la fausse vie, un accueil par un simple bol de thé et de petites gourmandises sucrées apparaît comme dérisoirement sain.

杲

Deuxièmement, le sensei de thé n'est pas un psy. Son rôle n'est pas de soigner une identité blessée, étouffée, falsifiée. Je connais peu de dispositifs qui proposent aujourd'hui un accueil dont la vocation ne serait pas prioritairement thérapeutique ou religieux.

La voie du thé est un lieu d'accueil ouvert à ceux qui n'ont pas besoin de consulter. Ouvert à ceux qui savent qu'ils peuvent accueillir sans en faire profession.

Après tout, il ne s'agit que d'offrir ou recevoir... un thé.

杲

Troisièmement, le sensei de thé n'est pas un prêtre. Du moins il ne devrait pas l'être. J'aime la voie du thé car je la ressens sans l'ombre d'un arrière-monde mono ou polythéiste, simple rencontre entre deux mortels, conscients de leur court terme. Peut-être est-ce une illusion personnelle d'athée. C'est, à tout le moins, un souhait.

Au Japon bien sûr, le système pyramidale héréditaire des écoles de thé a eu besoin, pour asseoir sa légitimité ces cinq derniers siècles, de sacraliser l'ancêtre supposé fondateur, Sen no Rikyu – en figeant l'essentiel du rituel dans une liturgie des petites différences. Cette para-religion clanique inhibe à mon sens la vocation universelle de la voie du thé. Si la voie requiert de faire allégeance à Rikyu comme à un prophète, un gaijin apparaîtra inmanquablement faux en prétendant s'inscrire dans la lignée familiale de ce dernier qui n'est qu'un parmi d'autres génies créateurs d'un art qui commence plusieurs siècles avant lui, chez les Song, en Corée, et qui a vocation à rayonner quand les hommes n'habiteront plus seulement sur Terre.

Une autre tresse historique pourrait également être perçue comme nouant problématiquement au religieux la voie du thé dans sa forme actuelle.

Selon l'histoire officielle, la voie du thé fut importée au Japon par les moines bouddhistes zen de retour de leur formation en Chine. Les calligraphies de zengo accrochées dans le tokonoma, les dédicaces faites aux grands Bouddha des principaux temples, les formations zen des iemoto au Daitokuji, les harmoniques quiétistes du rituel et de la transe du thé témoignent de la présence de cette spiritualité diffuse. Elle pourrait être pesante si elle était transcendante comme dans les religions qui placent un Dieu tout-puissant, effrayant, en dehors et au-dessus du monde. Mais le zen est un monisme ciblant une épiphanie à laquelle on accède dans un *ici et maintenant* taoïste, dans l'immanence d'une transe qui n'est pas blanc-seing à l'obscur mais immersion trans-conceptuelle dans la clarté de l'Être appréhendé comme flow, par l'expérience fluide, vivante, de l'accord.

L'accueil, c'est l'accueil du tao.

杲

Faut-il avoir eu l'âme accueillie au préalable pour accueillir le tao ? L'accueil psychologique précède-t-il l'accueil philosophique ou l'inverse ? Quels sont leurs liens ?

L'âme doit être assise pour ne pas avoir la sensation de lutter contre le flot du monde, d'être ballottée dans la nuit perdue de l'univers.

J'ai l'intuition, agnostique, que l'accord avec le monde est un état naturel, premier. Que vient troubler le langage. Que vient brouiller la loi de la tribu.

C'est la même capacité d'être à l'écoute de la musique juste du monde qui nous permet d'entendre le chant spécifique de notre âme et des âmes autour de nous.

Le sensei de thé qui accueille une âme ne se met pas dans une modalité particulière d'accueil psychologique. Sa transe le plonge, l'éclaire, dans l'accord avec le flow, ici et maintenant, qu'il oriente d'abord vers lui-même, pour entendre son chant, qu'il oriente ensuite vers l'autre, afin d'accueillir ce dernier, puis enfin à nouveau vers le monde pour une connexion plus forte, ressourçante.

Ce qui prime dans la voie du thé, c'est la capacité à s'accorder.

L'accueil, c'est l'accord.

杲

Accueil de l'âme, accueil du monde, la cérémonie de thé serait déjà incroyablement puissante si elle ne comportait une autre dimension – peut-être la plus visible mais à mes yeux secondaires si elle n'est pas reliée aux deux premières – qui ne venait l'élever davantage : l'accueil de la beauté.

La beauté accueillie ici n'est pas l'évanescence abstraite, platonicienne, d'une déesse grecque nature et nue.

La beauté accueillie dans le thé est à entendre comme la sensation de se trouver dans la lignée du meilleur de l'humain, dans la filiation du meilleur des générations passées en quête de perfection.

L'accueil de la beauté est un accueil du passé, actualisé dans un instant présent unique, qui n'a de sens que comme orientation vers le futur : chercher une perfection honorante, digne d'être transmise, inspirante pour les vivants, inspirante pour ceux qui viennent. C'est l'accueil de la joie exigeante à se sentir fier de l'accompli. L'accueil de l'exigence joyeuse à avancer plus loin encore sur le chemin de l'idéal.

L'accueil, c'est l'accueil de l'honneur.

杲

La cérémonie de thé est art *total*, célébration privée d'happy few sollicitant tous les sens :
art du jardin microcosme,
architecture extérieure et intérieure
- dont le projet est de disparaître comme architecture -,
calligraphie thaumaturgique,
ikebana suspendu du temps,
encens secret,
attention aux imperceptibles déclencheurs sonores – glissement des étoffes, souffle de l'eau –,
objets d'art en céramique
dont les formes et les motifs palpitent comme des cœurs et que l'utilisation bonifie au lieu de
les trivialisier,
papier comme lingerie chic de la lumière,
métal appelant poliment la rouille,
bois comme des phalanges de vieilles,
tissus aux fils teints par les bouddhas,
authentiques sculpture de cendres,
chorégraphie agravitationnelle,
délices pour gourmets prenant le sucré au sérieux,
parfois gastronomie d'exception,
accueil des saisons et de la lumière de l'heure,
et bien sûr art de la feuille de thé transmutée en poudre de vie.

Ce raffinement absolu n'est possible que parce qu'il est le produit millénaire de générations de génies, de maîtres-artisans, de passionnés - parfois les plus riches, les plus puissants de leur époque - et de professionnels à plein temps qui y ont consacré la totalité de leur vie, jusqu'à leur dernier souffle. Ce sont ces générations dont on accueille respectueusement la présence lors de cette représentation unique qu'est la cérémonie de thé où l'émotion est magnifiée par le fait qu'on sent qu'elle est cet instantané sans repentir à ne pas gâcher : la cérémonie de thé nous fait accueillir en nous le cadeau précieux de la vie comme privilège.

L'accueil, c'est l'accueil de la conscience de sa chance.

杲

Cet accueil du beau est délicat car il peut aisément devenir l'occasion d'une démonstration de pouvoir, de richesse, de savoir, de contrôle, de réseau. Et quand bien même la cérémonie de thé ne serait pas une telle démonstration et resterait simplement esthétisante, elle raterait tout autant sa vocation.

Un accueil du beau – du passé honorant des humains par un présent orienté vers le futur honorable des hommes – n’a de sens que dans la complicité du temps de l’accueil d’âme des présents, de l’accueil d’âme des absents – présents par leurs créations. Cette communion laïque, cette sensation de communauté fraternelle rendue possible par la transe du thé, est incompatible avec tout type de fierté de nanti. Le possédant exhibitionniste de son pouvoir, si ridicule, si frêle, si stupide à l’échelle de l’histoire, fût-il empereur ou shogun tout-puissant, n’est qu’un enfant dont l’âme n’a jamais été accueillie. Le m’as-tu-vu est un bouffon qui n’accueille pas, qui reste extérieur à la voie.

杲

Voilà pourquoi il n’est pas besoin d’être riche pour mener correctement une cérémonie de thé. La cérémonie de thé n’est pas réservée à la bourgeoisie capable de collectionner les nombreux objets d’arts, évidemment rares si ce sont d’authentiques créations, requis par un rituel qui change au fil des saisons.

Deux vieilles boîtes de conserves et un petit morceau de bambou pourraient suffire à mener une cérémonie de thé accueillant le beau. Et c’est là un point crucial : l’accueil du beau, c’est l’accueil de l’esprit qui vise l’élévation de l’espèce humaine, l’accueil du plus noble projet des générations passées, pas de leurs chefs-d’œuvre.

Les pièces d’art présentes dans une cérémonie ajoutent certes une émotion particulière : celles qu’elles dégagent en propre. Mais cette beauté là, on ne l’accueille pas : on en jouit comme déclencheur facilitant l’accueil.

Ce qui importe, quel que soit le lieu où l’on accueille, quels que soient les ustensiles, y compris sans valeur, dont on se sert, c’est de partager cette complicité honorée avec le meilleur de ce dont on hérite, c’est la promesse de donner le meilleur de soi-même, en s’orientant solairement vers un futur qu’on vise à rendre meilleur pas simplement comme individu mais comme collectivité, comme espèce qui contribue à la valeur du monde.

杲

Voilà pourquoi j’aime autant Kyôto.

Parce que marcher dans Kyôto, c’est avoir le privilège de faire l’expérience des trois accueils doux et forts du thé : le beau, le monde et l’âme.

Gasshō

23 août 2010